

l'avantage de Radek. Mais la force du journaliste devient la source de la faiblesse de l'homme politique. Radek exagère et s'avance trop. Il mesure par mètres là où il ne s'agit que de centimètres. Aussi se trouve-t-il toujours être à droite ou à gauche (bien plus souvent à droite) de la ligne juste.

Aussi longtemps que nous habitons tous Moscou, le caractère impulsif de Radek fut souvent utile à l'Opposition. Presque à chaque séance, il soumettait des propositions de modifier radicalement la politique de l'Opposition dans son ensemble ou dans quelque question. Il rencontrait d'habitude une résistance amicale et, bientôt, il se conciliait avec celle-ci. Mais ses innovations, exagérées et dangereuses, permettaient souvent de découvrir une observation précieuse ou une impression fraîche. Voilà pourquoi la participation de Radek fut toujours fructueuse dans le travail collectif. Personne d'entre nous ne se serait jamais mis à dresser la liste des nombreux zig-zags de Radek accomplis aussi bien vers la droite que vers la gauche, plutôt vers la droite, d'ailleurs. Malheureusement, depuis le début de 1928, le groupe dirigeant de l'Opposition est dispersé. Tous nous sommes séparés par des distances énormes, et abandonnés chacun à nous-même. Il est clair que, dans ces conditions, le caractère extrêmement impulsif de Radek devait lui rendre de mauvais services.

A partir de février 1928, le camarade Radek a accompli, dans la question de Thermidor et dans celle des « deux Partis », un revirement extraordinairement brusque. Il se trouve qu'il n'avait pas prévu l'éventualité d'une résistance des centristes contre les droitiers, comme tous ceux qui entendirent pour la première fois parler par nous de Thermidor, et se mirent de suite à jurer qu'il était déjà accompli. Or, Radek, ne se bornant pas à ressasser simplement des lieux communs creux, mais cherchant à observer des faits et à les comprendre, versa dans l'excès directement opposé.

Après février 1928, les staliniens lui apparurent comme des marxistes, et Thermidor presque comme un mythe. Si nous avions été tous à Moscou, Radek, après ses premières exagérations, se serait sans doute calmé en attendant une nouvelle explosion. Mais il était en Sibérie. Il écrivit à toute une série de camarades des lettres et des thèses. De toutes parts on l'attaqua à la baïonnette. Les organes du *Guépéou* interceptaient la correspondance et la transmettaient au Comité Central. Aux réunions, Yaroslavsky parlait du point de vue de Radek, confondant, par manque de réflexion, et défigurant par perfidie. Ainsi Radek fut prisonnier de son propre caractère impulsif. Il se mit même à altérer les faits en cherchant du renfort. Il se vit forcé de colorer de plus en plus, le zig-zag de Staline pour justifier le sien.

Cette histoire, comme il a été dit, dure depuis un an et demi. En juin dernier, Radek écrivit son projet d'appel au VI^e Congrès. A cette époque, la correspondance des déportés était encore assez libre : les staliniens espéraient ainsi qu'une scission se ferait jour plus rapidement. Par voie d'échange de télégrammes entre les diverses colonies d'exilés, il s'opéra une sorte de vote au sujet des deux textes d'appel au VI^e Congrès. Radek recueillit une demi-douzaine de voix. Mon projet fut signé de plusieurs centaines de noms. Finalement, Radek se joignit à la déclaration collective.

Le 17 juillet 1928, j'analysai les textes de Radek dans une lettre que j'expédiai aux déportés et à Moscou. Je crois que le moment est venu de publier mon analyse. Les lecteurs pourront, je l'espère, se convaincre en la lisant que Radek n'a ajouté en 1929 que peu de choses à ses erreurs de 1928. En tout cas, ces zig-zags de groupes ou d'individus, même s'ils sont dictés par les meilleures intentions, ne peuvent écartier l'Opposition de sa voie.

L. TROTSKY.

Constantinople, le 26 mai 1929.

Au sujet des Thèses du camarade Radek

J'ai reçu, il y a trois jours, le projet de thèses du camarade Radek expédié à huit camarades. Celles-ci étant déjà probablement envoyées au Congrès, le but pratique immédiat des présentes observations disparaît. Mais, comme nous avons également besoin de clarté pour l'avenir, j'estime nécessaire de me prononcer au sujet de ces thèses.

Elles disent premièrement : « Quelques mois d'agitation contre le koulak constituent un fait d'importance politique énorme; pour ne pas voir ce fait, il faudrait être complètement aveugle au point de vue politique. » Dans ces mots, la pointe de la polémique n'est pas dirigée dans le bon sens. Il faudrait dire, selon moi : « Quelques mois d'agitation contre le koulak, s'ils ne seront pas suivis d'un changement radical de la ligne de conduite, rejetteront inévitablement le Parti bien loin en arrière et saperont le reste de confiance des couches de la base envers tout mot d'ordre et toute campagne. »

Deuxièmement : Radek dit, à propos des dépenses capitales : « Au lieu d'investir le capital de fondation dans toute une série d'entreprises de la même branche de production, qui donneront leur résultat dans quelques années, il faut concentrer les fonds afin d'obtenir un effet au point de vue marchandises dans un délai plus bref. » Cette affirmation vague a, semble-t-il, comme sens qu'il faut déplacer des fonds de l'industrie lourde vers la légère. C'est une partie du programme de l'aile droite. Je ne vois pas pour quelle raison nous entrerions dans cette voie. Si c'est là une proposition purement pratique, alors il faut la baser sur des chiffres, c'est-à-dire démontrer que, lors de la répartition des fonds, la proportion nécessaire entre l'industrie lourde et légère n'a pas été observée. Si l'on effectue un pareil déplacement de fonds en se laissant guider exclusivement par des considérations de conjoncture, on prépare simplement une crise plus grande encore pour d'ici deux-trois ans. Il est tout à fait inadmissible d'improviser dans une pareille question; comme cela a déjà été dit, on ne fait qu'amener ainsi de l'eau au moulin des droitiers. Pour nous, il suffit d'exiger que des fonds soient déplacés au profit de l'industrie, aussi bien lourde que légère.

Troisièmement : Les thèses de Radek disent, au sujet de l'argument staliniens affirmant qu'il serait, soi-disant, impossible de combattre le koulak aussi longtemps que le paysan moyen n'est pas conquis : « A présent non plus nous n'avons pas conquis encore dans une mesure suffisante le paysan moyen. » C'est embellir la réalité. Grâce à notre politique, nous avons perdu le paysan moyen que le koulak a entraîné, comme le reconnaît l'article de Février de la *Pravda*.

Quatrièmement : En intervenant contre le point de vue considérant le déplacement vers la gauche comme une simple manœuvre, les thèses disent : « C'est de la force et de la résolution avec lesquelles la masse ouvrière insistera pour le développement de cette lutte, que dépend le fait de savoir si celle-ci sera menée jusqu'au bout. » Certes, c'est juste, mais c'est dit en termes trop généraux. Cela a l'apparence suivante : Le Comité Central a fait ce qu'il a pu; c'est aux masses maintenant à accomplir leur tâche. En réalité, il faudrait dire : « Les mesures entreprises au sommet se termineront par un fiasco inévitable, si l'Opposition, malgré les chevaux de frise du centrisme bureaucratique, n'éduque pas les masses et ne les aide à mener cette lutte jusqu'au bout. »

Cinquièmement : Les thèses de Radek disent : « Le centre du Parti, en dissimulant l'existence de ce groupe (de droite), ne fait que diminuer les chances de succès dans la lutte pour le redressement de la ligne du Parti. » C'est dit avec bien de

la douceur. La lutte contre le koulak signifie, dans le Parti, la lutte contre la droite. Tout en menant une « campagne » contre le koulak, le centre dissimule l'aile droite dans le Parti et fait bloc avec celle-ci. Les thèses font remarquer avec reproche que cela « ne fait que diminuer les chances de succès dans la lutte. » Non : cela voue la lutte à une défaite inévitable, si l'Opposition ne fait pas ouvrir les yeux au Parti pour lui montrer tout ce mécanisme.

Sixièmement : Schwartz (1) est caractérisé d'une façon qui retentit étrangement comme un « camarade sensible, en liaison avec les masses prolétaires ». A-t-il protesté quelque part contre les infâmes déportations effectuées en application de l'article 58? Il me semblait qu'il avait voté avec « sensibilité » ces déportations...

Septièmement : A propos de l'autocritique, les thèses jurent que « ce n'est pas une tromperie et une manœuvre, car dans les interventions de toute une série de dirigeants du Parti retentit une profonde anxiété au sujet du sort du Parti et de la Révolution. » N'a-t-on pas ici en vue les dernières interventions du Contremaître (2) déversant une grêle d'insultes contre l'Opposition et expliquant que la critique des organes d'exécution est très utile, tandis que celle de la Direction est périlleuse? Pour ma part, je dirai ceci : « Si, dans la question du koulak, les manœuvres de pure combine constituent 10-20 %, et si les mesures réelles auxquelles le manque de céréales obligea d'avoir recours, s'élèvent à 80-90 % du zig-zag considéré, par contre dans la question de l'autocritique, les trucs de l'Appareil et les manœuvres forment, même actuellement, 51 %, tandis que les 49 % restant constituent les frais généraux de la manœuvre : victimes expiatoires, boucs émissaires, etc., etc. » Il n'y a guère de raison de jurer avec tant de fermeté qu'il n'y a en ceci ni manœuvre, ni tromperie.

Huitièmement : Les thèses de Radek se réfèrent au discours de Staline aux étudiants sans signaler que ce discours, même dans la question du koulak, est un renoncement complet à l'article de Février de la *Pravda* et peut marquer aussi une extinction du zig-zag de gauche dans cette question importante et particulière. A ce propos, signalons que ce discours étouffe par son ignorance des problèmes économiques.

Neuvièmement : Suit une explication, sur le fait que le centre se distingue de la droite, quand il s'oppose à la démocratie au sein du Parti. C'est, voyez-vous, parce que notre Parti n'est pas prolétarien à cent pour cent (Staline). Les thèses de Radek acceptent cela de bonne foi, le répètent et le développent. C'est comme si les sentristes avaient craint qu'un Parti insuffisamment prolétarien ne comprénne pas leur politique vraiment prolétarienne. Déjà, c'est là de l'apologétique inadmissible. Les centristes ont senti que leur politique de Chang-Kaï-Chek, de Purcell et des koulaks ne serait pas admise par le noyau prolétarien du Parti. Voilà pourquoi ils ont étranglé et étranglent encore la démocratie.

Dixièmement : « Seul, le réveil de la masse du Parti peut être une garantie de la démocratie au sein de celui-ci. Si elle ne prend pas en mains la cause de l'autocritique... etc. » De nouveau, c'est dit en termes trop généraux. Pour que la masse se mette réellement à l'œuvre, il faut qu'elle ne permette pas aux centristes de l'endormir. Ceux-ci, même maintenant, disposent d'assez de moyens pour y arriver. Il ne leur manque plus qu'une confiance

(1) Schwartz, président du syndicat des mineurs, membre du Comité Central du Parti.

(2) Molotov?